

# COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



MALINOWSKI Bronislaw, 2016, *La paternité dans la psychologie primitive*, traduit de l'anglais par C. I. Angelliaume. Paris, Éditions Allia, coll. La petite collection, 96 p.

Initialement publié en version anglaise en 1927 sous le titre *The Father in Primitive Psychology*, ce brillant opuscule traitant des représentations de la paternité aux îles Trobriand (Mélanésie) est désormais disponible en français, sa première et unique traduction complète, parue en 2006, faisant l'objet d'une réédition. Dans cet ouvrage, Bronislaw Malinowski explore les implications socioanthropologiques des perceptions trobriandaises de la sexualité et de la reproduction à partir de données ethnographiques extrêmement précises et détaillées. Leur finesse conforte le statut que l'on prête à l'auteur à juste titre, celui de père de l'ethnographie. En réalité, Malinowski se borne ici à poursuivre l'analyse d'une proposition qui ne l'a plus quitté depuis la rédaction du fameux *The Family Among the Australian Aborigines. A Sociological Study* (1913) et selon laquelle ceux qu'il appelle « les primitifs » ignorent la paternité physiologique, c'est-à-dire le rôle du père dans la conception de l'enfant.

Le livre s'ouvre sur le constat de la matrilinearité qui structure la société trobriandaise : « la descendance, la parenté et toutes les relations sociales sont considérées uniquement à partir de la mère » (p. 11), tant et si bien que la notion de « géniteur » est purement et simplement inexistante dans le vocabulaire autochtone. Le « père » (*tama*, en langue vernaculaire) se définit plutôt socialement comme l'homme qui est marié à la mère et qui participe — somme toute de manière discrète — à l'éducation de l'enfant dans sa prime enfance, sans pour autant avoir de liens *substantiels* avec lui. Si l'identité du rejeton se rapporte ainsi exclusivement à celle de sa mère, ce dernier sera néanmoins amené à côtoyer un autre homme de près à mesure qu'il grandit : l'oncle utérin (le frère de la mère, *kadagu*). On assistera alors à l'effacement progressif du père dans le paysage familial de l'enfant au profit d'une importance croissante de l'autorité avunculaire. C'est par la relation avec son oncle maternel que sera transmise à l'enfant une appartenance territoriale et sociale ainsi qu'un héritage économique et coutumier, et l'enfant observera peu à peu la déliquescence des liens qui l'unissaient autrefois à son père, à tel point que ce dernier en viendra à être considéré comme un « étranger » (*tomawaka*).

Bien entendu, ces pratiques sociales s'ancrent dans un imaginaire complexe qui assure leur cohérence, leur stabilité et leur reproduction par le truchement d'explications normatives de nature cosmique, physiologique ou encore religieuse quant à la procréation, lesquelles sont détaillées par Malinowski tout au long de la première moitié de l'ouvrage. Ainsi, selon la tradition trobriandaise, la naissance est toujours le fruit d'un processus de réincarnation cyclique au cours duquel l'esprit d'un défunt se métamorphose en enfant à naître et quitte le « monde du dessous » (*tuma*) pour pénétrer le corps d'une femme. Lors de l'incorporation, l'enfant est d'abord déposé dans la chevelure de la mère par un esprit transporteur (généralement celui d'un parent de la mère), puis il s'insère dans la tête de celle-ci pour ensuite redescendre dans son utérus grâce aux mouvements des flux sanguins et y rester jusqu'à sa mise au monde. Aux antipodes de la conception *per vaginam* de la progéniture, la cosmologie trobriandaise ne laisse ici « aucune niche possible qui puisse recevoir l'idée d'une paternité physiologique » (p. 43).

On le voit bien, l'homme n'intervient d'aucune manière explicite dans la fabrication du fœtus : ni l'étreinte sexuelle ni les vertus fertilisantes du sperme ne sont mobilisées dans les explications autochtones. Seul le sang œstral, combiné à l'action d'un esprit, suffit pour qu'une femme devienne enceinte. Aussi, Malinowski poursuit son enquête et présente plusieurs cas de figure qui, selon lui, imputent paradoxalement un rôle à l'homme dans la reproduction (l'enfant illégitime, l'adultère, la contraception, etc.). Les descriptions ethnographiques montrent, par exemple, que les Trobriandais récusent fermement l'idée selon laquelle des individus issus d'une même lignée maternelle puissent se ressembler, mais, en même temps, ils admettent qu'un enfant ressemble à son père puisque ce dernier le façonne à son image, d'abord par les mouvements répétés de son sexe lors du coït avec la femme enceinte, puis par la relation affective postnatale qu'ils entretiendront.

Les développements récents de l'anthropologie de la parenté ont repris ce problème à bras-le-corps et ont montré que, aux îles Trobriand, si l'exclusion du père du champ de la *descendance* est manifeste, il n'en va pas de même en ce qui concerne la *filiation* : *ego* peut ainsi descendre exclusivement du sang de sa mère tout en étant le « fils » d'un « étranger » avec qui il ne partage cependant aucun lien physiologique. En d'autres termes, filiation et descendance constituent deux sphères *disjointes* et tendent à énoncer les lignes directrices sur lesquelles se structure la société dans son ensemble. Derrière ce qui apparaîtrait pour les Occidentaux comme des contradictions logiques semble finalement se jouer la pérennité des rapports politiques qui traversent et débordent le système de parenté trobriandais pour stabiliser et reproduire un ordre social dans sa *totalité*.

La parution heureuse de cet opuscule vient finalement enrichir la bibliographie francophone déjà bien fournie d'un auteur majeur pour l'anthropologie dont on ne se lasse pas de parcourir les récits tant ils sont rigoureux, signifiants et, à certains égards, facétieux. À ce propos, d'ailleurs, on soulignera que le livre fourmille d'anecdotes survenues sur le terrain : faux pas, maladresses et bévues en tout genre témoignent ainsi des méandres relationnels qu'implique la pratique nécessaire de l'ethnographie pour saisir en profondeur ce qui anime l'autre dans sa relation au monde. On ne peut ici que reprendre les mots de l'auteur qui nous rappelle humblement, entre deux paragraphes, « combien il est difficile de mettre de côté nos propres modes de penser et pénible de ressentir l'étroitesse et la rigidité de nos propres préjugés sociaux et moraux » (p. 78).

*La paternité dans la psychologie primitive* s'adresse à un public varié : il ravira le spécialiste de la parenté, qui pourra y trouver des données aussi précises qu'originales, et réjouira le néophyte à la recherche d'une (courte) ethnographie de qualité. Parce qu'il témoigne de l'éclat d'une œuvre que le passage du temps n'a guère altérée, cet ouvrage est à mettre entre les mains de toute personne désireuse d'en apprendre davantage sur les mœurs et coutumes des Argonautes du Pacifique occidental, ainsi que sur les fondements de la discipline anthropologique elle-même, car, après tout, les unes et les autres s'entremêlent dans un tissu historique commun.

## Références

MALINOWSKI Bronislaw, 1913, *The Family Among the Australian Aborigines. A Sociological Study*. Londres, University of London Press.

—, 1927, *The Father in Primitive Psychology*. New York, W.W. Norton & Company.

*Laurent Gilson*  
*Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication*  
*Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique*